



LE DISCOURS DANS LA CONCEPTION PRAGMATIQUE

Université de Silésie

Dominika Topa-Bryniarska

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- La pragmatique dérive de la philosophie. En 1938, un philosophe américain Charles MORRIS, qui s'occupait de la sémiotique, a distingué trois disciplines traitant du langage:
 - 1) Sémantique;
 - 2) Syntaxe;
 - 3) Pragmatique qu'il entendait en tant que relations entre les signes et leurs utilisateurs, ce qui voulait dire que l'objet d'étude dans la pragmatique correspond à l'acte de langage ainsi qu'à ses fonctions.

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- Cependant, on date généralement le début de la pragmatique à l'année 1955 quand John AUSTIN (créateur de l'École londonienne de la philosophie du langage) donne à Harvard ses conférences les *William James Lectures* en y introduisant la nouvelle notion d'*acte de langage*. Aussi, la théorie des actes de langage a pour objectif principal l'idée que le fonctionnement du langage est moins de décrire ou constater quelque chose que de faciliter les actions, soit agir à l'aide du langage. Ce principe de la pragmatique est d'ailleurs mis en exergue dans l'ouvrage de J. AUSTIN de 1970 *Quand dire, c'est faire*.

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- En conséquence, on peut définir un acte de langage d'après J. AUSTIN, comme un moyen utilisé par un locuteur afin de produire un effet dans la réalité extralinguistique, c'est-à-dire agir sur son récepteur par les mots employés: le locuteur cherche alors à inciter. convaincre, ordonner, promettre, etc.

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DE O. DUCROT ET
J.-C. ANSCOMBRE (1988)

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- La théorie de J.-C. ANSCOMBRE et O. DUCROT (1972, 1988) et de J. MOESCHLER (1985, 1989) a apporté une nouvelle vision de l'acte argumentatif traité dès lors en tant que suite d'énoncés dont le rôle est d'influencer le récepteur. C'est ainsi que l'acte argumentatif est traité comme l'une des fonctions principales du langage humain.
- J.-C. ANSCOMBRE et O. DUCROT élargissent la notion d'argumentation à une pratique quotidienne. Il ne s'agit donc plus des discours stylistiquement marqués, mais des énoncés que l'on produit spontanément. Par conséquent, l'argumentation constitue une partie intégrante de la communication proprement dite.

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- En d'autres termes, nous pouvons admettre que dans leur approche, les deux chercheurs, J.-C. ANSCOMBRE et O. DUCROT postulent que chaque énoncé est doté de sa propre orientation argumentative parce que la fonction primordiale du langage est d'argumenter et de convaincre. Les linguistes s'intéressent donc aux moyens de langue grâce auxquels les arguments et la conclusion peuvent être réalisés. Ces moyens de langue sont de nature conventionnelle, c'est-à-dire ils sont présents dans chaque système linguistique.

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- Le caractère conventionnel de l'acte d'argumentation est associé à trois types de ressources linguistiques que J.-C. ANSCOMBRE et O. DUCROT nomment *marques axiologiques, opérateurs et connecteurs argumentatifs*:
 - a. *marques axiologiques* – ce sont des noms, verbes, adverbes et adjectifs qui permettent de qualifier positivement ou négativement l'objet décrit. Les marques axiologiques peuvent être stables ou instables (variables). Les marques axiologiques variables dépendent du contexte dans lequel elles sont employées. Ainsi, nous pouvons distinguer des marques axiologiques absolues et contextuelles;

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- b.* *opérateurs argumentatifs* permettent de modéliser l'intensité des arguments, sans changer pour autant leur orientation sémantique. D'après J. MOESCHLER (1985 : 60-62), par *opérateur argumentatif*, il faut entendre un morphème, qui appliqué à un contenu donné, modifie les potentialités argumentatives de ce contenu. Conséquemment, l'opérateur argumentatif est destiné à limiter la dimension de l'argument auquel il se rapporte sans affecter le sens de l'énoncé. Les opérateurs peuvent renforcer l'intensité de l'argument ou bien affaiblir cette intensité. Les opérateurs agissent toujours à l'intérieur de l'énoncé;

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- c. *connecteurs argumentatifs* - selon J. MOESCHLER (1985), les connecteurs correspondent à un morphème de type conjonction de coordination, de subordination, adverbe ou locution adverbiale. Les connecteurs argumentatifs agissent entre les énoncés, alors leur rôle est d'introduire et de joindre les arguments et les conclusions. D'où la double fonction des connecteurs : ceux qui introduisent les arguments et ceux qui introduisent la conclusion. Parmi les connecteurs, nous distinguons encore des connecteurs à deux et à trois places; les connecteurs conclusifs impliquent des arguments antiorientés ou coorientés.



EXERCICES

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- Lisez attentivement le texte ci-dessous, relevez les mots de liaison, dites quelle est leur valeur puis essayez de leur trouver un équivalent:

Les lois qui punissent l'adultère dans l'Antiquité

Pour comprendre les lois qui punissaient l'adultère, il faut en effet ne pas perdre de vue ce qui était la finalité du mariage: assurer la descendance, et par conséquent la continuité de la famille au sein de la cité. De ce fait, du côté du mari, le seul adultère répréhensible était celui qu'il commettait avec l'épouse légitime d'un autre Athénien, et parce que, ce faisant, il lésait un autre citoyen. En revanche, la loi garantissait ses enfants légitimes contre ceux qu'il pouvait avoir avec sa ou ses concubines. Dès lors, la présence de celles-ce ne représentait en rien un danger.

(Claude Mossé, *La Femme dans la Grèce antique*)

EXEMPLE:

- **Mots de liaison:** *En effet*
Valeur: cause
Equivalent: effectivement

LA CONCEPTION PRAGMATIQUE DU DISCOURS

- Retrouvez les cinq mots de liaison enlevés. Précisez ensuite leur valeur et essayez de leur trouver un équivalent:

LA DOULEUR

L'Express: Pourquoi, selon vous, la douleur est-elle encore si mal traitée en France? Est-ce la faute des médecins?

Dr Vincent Fouques-Duparc: C'est le dialogue médecin-malade est faussé. Le patient ne parle pas et le praticien n'entend donc pas.

....., la personne souffrante est victime d'un handicap sémantique: elle n'a pas assez de mots pour exprimer sa douleur. Quand elle dit: « J'ai mal », il s'agit d'une indication non graduée qui ne permet pas d'évaluer la véritable intensité du mal. De son côté, le médecin a parfois tendance à minimiser, voire à nier, la douleur exprimée, en fonction de ses propres certitudes.

....., il a l'habitude d'ordonner. Il faut lui inculquer la compassion. Concernant les douleurs aiguës, le généraliste est en première ligne., les soins palliatifs et l'assistance aux cancéreux sont du ressort de médecins et de personnels infirmiers formés à cette tâche.

(L'Express, 09-05-1996)

BIBLIOGRAPHIE:

Anscombe J.-C., Ducrot O., 1972 : *L'argumentation dans la langue*. In: *Langages* n° 46, p. 5-27.

Anscombe J.-C., Ducrot O., 1988 : *L'argumentation dans la langue*. Liège, Madraga.

Austin J. L., 1970 : *Quand dire, c'est faire*. Paris, Le Seuil.

Moeschler J., 1985 : *Argumentation et conversation*. *Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris, Hatier-Crédif.

Moeschler J., 1989 : *Modélisation du dialogue : représentation de l'inférence argumentative*. Paris, Hermès.